

MÉMOIRES
DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
DU MIDI DE LA FRANCE



Tome LXXIII - 2013

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA HAUTE-GARONNE

UN PLAGIAT ICONOGRAPHIQUE

Par Bernard MONTAGNES O. P.*

Comment a été fabriquée à Toulouse en 1628 une image de saint Thomas d'Aquin pour décorer la page de titre de la Vie du saint par Dominique Dunant ? Cette image est celle que j'ai commentée le 21 novembre 2010 devant la Société archéologique du Midi de la France et qui a été publiée ensuite dans les *Mémoires* de 2011.

Or deux ou trois indices anormaux auraient dû alerter mon sens critique. D'abord l'absence surprenante de la chape noire sur la tunique blanche, alors qu'il s'agit d'une pièce essentielle de l'habit dominicain et que, selon le corpus iconographique publié en 2009 par Aliénor Cambournac¹, Thomas d'Aquin est presque toujours représenté vêtu de la chape. Ensuite manquent les attributs iconographiques identifiant Thomas d'Aquin : le soleil rayonnant sur sa poitrine, la chaîne d'or sur les épaules. Enfin, autre détail du costume, le capuce en forme de collerette étroite, en un temps où cette pièce de l'habit, devenue autonome, risquait par son ampleur pompeuse de devenir une sorte de camail, à quoi s'opposaient les chapitres généraux de l'Ordre des Prêcheurs (ainsi le chapitre de Rome 1601 limitant la forme du capuce). Dès lors j'aurais dû soupçonner que le graveur toulousain de 1628 adaptait à Thomas d'Aquin l'image d'une autre figure de sainteté.

La découverte toute récente de celle-ci en revient à Claire Rousseau, qui a trouvé l'image copiée ou piratée à Toulouse en 1628 : celle de saint Albert de Trapani, carme sicilien, né vers 1250, mort en 1306, béatifié en 1454, canonisé en 1476, premier saint carmélite déclaré tel, pris pour patron et protecteur de l'Ordre, vénéré par Thérèse d'Avila qui chargea le dominicain Diego de Yanguas d'écrire sa vie et ses miracles. On le représentait tenant un crucifix entre deux lys et un livre. Son image a été gravée par Jean Sadeler.

Qu'est-ce qui permettait aux dominicains de s'approprier l'image d'Albert de Trapani pour représenter Thomas d'Aquin ? Les attributs, le livre et la plume, sont ceux d'un docteur. Que la plume devienne un lys dans lequel apparaît le crucifix permet d'y voir l'approbation que le Christ donna aux écrits de Thomas d'Aquin : « Tu as bien écrit de moi ». Cela ne suffit pourtant pas pour en faire une image du docteur de l'Eucharistie.

La seule originalité introduite par le copiste toulousain consiste dans la minuscule étoile posée sur le front de Thomas d'Aquin. Peut-être a-t-il voulu évoquer ainsi le miracle rapporté par Guillaume de Tocco au chapitre 54 de la vie du saint : « L'étoile que l'on vit entrer dans la chambre de notre docteur et se poser sur sa tête² ». La valeur emblématique de ce signe est soulignée par Tocco au chapitre 2 de la vie. Thomas y est présenté comme « un docteur de l'Église qui surpassa tous les autres en éclat ; il apparut tel l'étoile du matin, étincelante à l'aurore de cette illumination, et telle la tardive étoile du soir, il demeura jusqu'à la fin des temps, illuminant le monde par ses livres et éclairant les fidèles³. »

* Rectificatif donné le 3 novembre 2013.

1. Aliénor CAMBOURNAC, *L'iconographie de saint Thomas d'Aquin après le concile de Trente (1567-1700)*, Mémoire dominicaine, N° IX, Paris, Cerf, 2009.

2. *L'histoire de Saint Thomas d'Aquin de Guillaume de Tocco*, traduction française du dernier état du texte (1323) avec introduction et notes par Claire LE BRUN-GOUANVIC, Paris, éd. du Cerf, 2005, p. 113.

3. *L'histoire de Saint Thomas d'Aquin...*, p. 25.

Du matériel hagiographique emprunté à Albert de Trapani, le peintre dominicain Jean Rozier, décorant en 1628 le procès verbal manuscrit de la translation des reliques de saint Thomas, a conservé le lys dans lequel apparaît le crucifix, mais en le plaçant dans la main gauche du docteur, tandis que la droite tient la plume avec laquelle il rédige le livre. L'ostensoir ajouté montre à l'œuvre le docteur de l'Eucharistie, inspiré par la colombe de l'Esprit. Ainsi est-on amené à se demander si Jean Rozier, sans faire preuve du même talent, a voulu corriger et compléter l'image produite par le plagiaire pour illustrer le livre de Dominique Dunant.

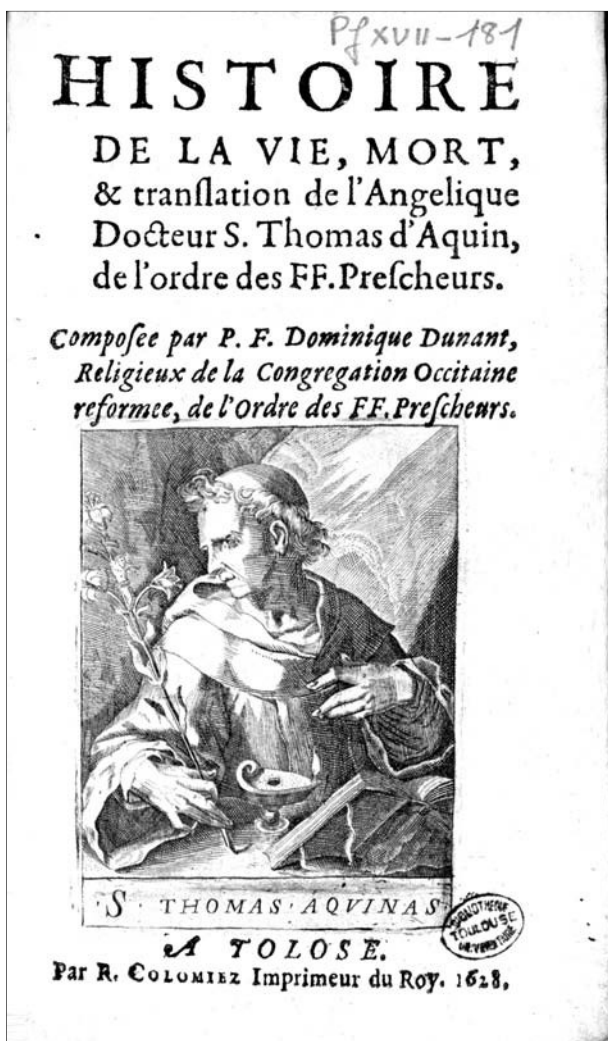


FIG. 1. PAGE DE TITRE DE L'OUVRAGE DE DOMINIQUE DUNANT, *Histoire de la vie, mort et translation de l'angelique docteur S. Thomas d'Aquin de l'ordre des FF. Prêcheurs*, Toulouse 1628. Cl. BU Arsenal.



FIG. 2. SAINT ALBERT DE TRAPANI, carme. Cl. Rousseau.